

Compagnie Les Uns Les Unes

REVUE DE PRESSE

Saison 2013-2014

Nous contacter !

Adresse : 162, rue de Gaulle 57290 Serémange-Erzange

Courriel : charlotte.lesunslesunes@gmail.com

Téléphone : 03 55 18 78 89 / 06 20 89 77 21



Roland Marcuola, alias Guido, ou Guido, s'invite chaque année dans la visite guidée de Monsieur Stéphane (ou Stéphane).

CITÉ EN SCÈNES À UCKANGE

Murs mûrs

Florange, Algrange, puis Uckange. Pour la 7^e année, la compagnie "Les Uns, les Unes" et l'Office de Tourisme du Val de Fensch s'associent pour dresser le portrait d'une ville marquée au fer rouge. Une visite guidée et décalée pleine de poésie, d'espoirs et de clins d'œil à l'histoire.

19h le soleil lincinant dardé ses derniers rayons sans chaleur sur Uckange. Les dorures tout en haut du Haut Fourneau brillent en arrière-plan. Les rares voitures, drapeau tricolore bien en évidence aux vitres, se pressent pour rentrer au bercail. Ce soir, il y a match. La France affronte la Suisse, les habitants retranchés derrière leur écran ont déserté la ville. On croise juste des grappes d'enfants, supporteurs en herbe, le Brésil au bout du pied. Et dans la rue qui borde la mairie, un groupe de tifosi fidèles, baskets chaussées, attend un drôle de coup de sifflet...

« Uuuh, uuuh ! », non pas à cheval mais à pied, un petit bonhomme débarque. Barbe blanche éternelle, canotier, pantalon et chemise en lin, petites lunettes vissées au bout du nez au-dessus desquelles il jette des regards pleins de malice, une valise rose traînée à ses côtés. **Guido fait son entrée impromptue.** Guido, enfin "Guidu", désormais véritable **guide accrédité** au même titre que son homologue "monsieur Stéphane", ulule le signal de départ, les deux mains jointes pour former la lettre U, Uckange, les frères Stumm, et l'U4, bien entendu. Impatient, le petit groupe se met en branle pour 2h30 de déambulations hors du temps. Ceux qui connaissent la formule auront démasqué sous son chapeau Roland Marcuola, de la compagnie "Les Uns, les Unes". **Depuis 7 ans maintenant, l'électron libre interrompt Stéphane Melaye dans ses explications, vrai guide de profession et pince-sans-rire quasi imperturbable, toujours accompagné de son carnet criblé des notes de ses recherches historiques. Duo improbable, devenu incontournable.**

Sur les rails

Comme à l'accoutumée, la visite démarre par un rappel des faits. En

quelques minutes, Stéphane ou Stéphane, c'est selon, lui-même « ne sachant plus trop quoi penser », plante le décor et fait parler les pierres. Comment, d'un village agricole, Uckange devient un fleuron industriel dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'arrivée des frères Stumm en 1890 comme en témoigne le blason de la ville : deux marteaux croisés, symboles de la sidérurgie et les couleurs (jaune et bleu) des seigneurs de Rodemack. Faute de devise, il lui attribue cette expression de Charles le Téméraire : "Nul n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer". Métaphore du temps qui passe, un train ébranle la voie ferrée située au bout de la rue.

« Ici, c'était l'Italie »

Retour sur le parvis de la mairie. « Uuuh ! », lance Guido. Il ouvre sa valise, boîte à accessoires et souvenirs. « Voulez vous bien porter le chapeau, je change de casquette. » Le geste assorti à la parole, il enfle un maillot du Tour de France et la coiffe du coureur cycliste, devant une image en noir et blanc. « Je suis sur la photo ! ». Un jour de 1921, la grande boucle traverse Uckange. Première vague d'immigration lancée à toute vitesse. « Ils ont été surpris ces Italiens », en passant sous le feu des hauts-fourneaux, « ils se demandaient s'ils n'étaient pas arrivés... en enfer ».

Passage obligé, l'église construite, déconstruite et ainsi de suite depuis le Moyen-Âge. « Achaque fois qu'il y a un monument, vous vous arrêtez », ironise Guido à l'intention de Stéphane qui fait mine d'ignorer les piques régulières de son indécrottable compagnon. Sur le flan, la Croix de la passion datée de 1710 a été déplacée des bords de la Moselle à ici. Pour preuve, monsieur Stéphane montre le cadran solaire gravé au sommet dans la pierre. Au même moment, une factrice à vélo appelle un certain "Guido" : elle a du courrier

pour lui. « Ne vous interrompez pas. » Tu parles... Ni une ni deux, Guido rit si fort qu'il finit par s'imposer. « J'ai vu vos dents, et elles sont bien. » **Djamila, habitante du quartier de la Tour, égraine son quotidien.** Amant imaginaire, correspondance imaginaire, anecdotes véritables recueillies par le comédien, Djamila raconte son premier hiver à la Cité, les plages lointaines du nord de l'Algérie qu'elle a quittées – comme son mari – et la découverte de la neige. « Je lui répondrai », lâche Guido, sous le charme de l'ingénue.

Maux de tolérance

Deux coups sourds annoncent 19h30. Le temps se rétracte. A droite du parvis de l'église, la Grotte de Lourdes. **Déjà à Algrange, y'avait une grotte**, peste Guido, incorrigible urluberlu. La visite historique reprend autour de l'archange Saint-Michel, « le terrasseur de dragons », protecteur du fameux Mont. Le petit groupe s'engage dans la rue du Presbytère. Et amorce une lente descente vers la Moselle, 1m50 de dénivelé, quand même. Le bruit d'un volet qui s'ouvre, une vieille dame intriguée qui espionne, à moitié cachée dans l'entrée de son garage, un chien qui aboie, quelqu'un qui fait « chuuit » derrière la palissade... le petit manège produit son effet. Dring, dring, deuxième lettre. Djamila encore. Elle parle de sa famille : sa dernière fille a décidé de porter le voile. « Après tout, elle fait ce qu'elle veut, elle a gagné sa liberté. »

En écho, Stéphane évoque les quartiers. La cité d'Italie, la cité des sports, la cité rose construite en 1955. **L'eldorado sidérurgique transforme le paysage. Urgence. Et décadence.** Le bâtiment 11, deux kilomètres et 57 entrées,

« le plus long d'Europe », est coupé en deux fin des années 80. C'est le passé qu'on rabote. Rue des Tilleuls, la tour inhabité depuis l'incendie de 2011, toujours debout, attend d'être démolie.

A reculons avec sa valise, Guido avance vite. Place de la République, sur la caserne des pompiers, une plaque fixée à environ 1 mètre du sol rappelle la violence de la crue de 1983. La Moselle est toute proche.

De l'autre côté de la route principale, Guido s'arrête sur les marches en béton d'une sorte de théâtre de rue. Irem et Hayat, élèves en classe de CM1 et CE2 à l'école Verlainne, accompagnées de leur professeur, un certain monsieur Hunn (Jean-Louis Hann), entament la lecture de deux extraits d'un roman qu'elles ont imaginé avec leurs camarades cette année. L'histoire d'Ursulu, Umut, de la mère Lustucru. Une visite à l'U4, une imprudence puis un décollage vers la planète Uranus. Enfin 100 ans plus tard, le retour à Uckange, accompagné de Hublot le robot nettoyeur, un étranger, face à une nouvelle population et une morale : « Ici, on avait appris depuis longtemps à accepter tout le monde. » Même si « certains adultes des villes avoisinantes ne l'ont toujours pas compris », lâche Guido en guise de conclusion. Uckange la cosmopolite, la métissée, 12 000 personnes au début des années 70 et 25 nationalités.

Sous tension

« Uuuh ! » Béret et miché de pain sous le bras, Guido devient Piotr Lacketowski, immigré polonais. Rue de Couarail, à l'ancienne place du marché, sur fond d'une façade rouge éclatante, Piotr se souvient du passage du général de Gaulle. Son arrestation aussi, l'attentat du Petit-Clamart, les explosions dans une pharmacie et un bus à Uckange, le climat de tension politique et sociale qui naît la même année. L'histoire d'une fin annoncée. Stéphane poursuit sa visite historique. **Il révèle ce que l'œil ne voit pas.** Les détails. Ici, une coquille Saint-Jacques sculptée dans un mur, là, un dortoir de jésuites insoupçonné derrière une porte entrebâillée, puis la rue de la Moselle, anciennement "rue des Juifs". Et aussi loin que l'on remonte, le brassage des identités.

Liaison douce

Le pèlerinage continue sur la voie aménagée de la vélo route et ses secrets. La croix Sainte-Barbe, c'est forcé. Et un nouveau courrier à hauteur de la rue du Bac, percée en 1944 par un char américain qui avait repoussé les Allemands de l'autre côté. L'accident

du gazoduc, le château de Brouck, Stéphane non plus n'en rate pas une. Nonchalant, Guido, assis sur le guidon, fait du gringue à la postière qui refait son apparition. Djamila, toujours sans réponse, s'obstine à raconter sa vie dans le quartier ouest. « C'était pas le Far-West vous savez. Tout le monde pouvait disputer les enfants de tout le monde. Mon mari, il avait toujours sa voiture ouverte. Et puis avant le supermarché, y'avait des commerces. » Sa copine Nicole au conseil des Seniors, elle au centre social et culturel du Creusot. La vie continue.

Faisons l'Umour

« Serrez à droite ! Enfin, pas trop quand même... ». La grand route traversée, l'U4 se dessine. Tout proche, étape ultime. Dans les jardins, face à « ce colosse d'acier, ce monstre improbable qui tuitoie et chatouille les yeux tel un majeur irrévérencieux », Guido ouvre la porte. Une faille temporelle, un rêve. Stéphane achève son histoire. Il évoque la dernière coulée, un 14 décembre 1991, quand la machine s'est enrayée. Pas arrêtée. Entre les robots du décor créés par les petits de l'école Verlainne, Guido pousse son dernier « Uuuh ! » triomphal, une visière sur la tête, mi Robocop, mi Daft Punk prophétique. **Il parle d'un monde en "U", d'une langue du futur, où tout, ne serait qu'Umour...** Dans le jardin des Traces, la factrice réapparaît. Stéphane reçoit une lettre. Elle commence par ces mots : « Cher monsieur Stéphane, je m'appelle Djamila... » Guido n'a pas répondu. Alors, il sort sa petite guitare. Caresse les cordes et entonne : « A toi qui es là, si l'es en scène ! Tu verras maître forge distribuer les bonbons ! On a la force tranquille ou le drame aux fourrés ! Tu verras le visage pâle que la couleur dérange ! Tu verras qui joue au bras de fer avec l'histoire. » Désespoir, des espoirs. Et heureux hasard. Un cri de joie retentit au loin. Pas une seule voix, mais des centaines, des milliers résonnent en chœur : l'équipe de France vient de doubler la mise. Uckange continue de vibrer. +

Gaël Formentin

La Moselle longe Uckange, à moins que ce ne soit l'inverse.



6 juillet à 10h, 11 juillet à 19h, 17 et 24 août à 10h, 7 septembre à 10h. Représentation accessible aux personnes à mobilité réduite le 3 octobre à 20h30. Rdv devant la mairie d'Uckange. Tarifs : 7/5 euros. Renseignements et réservations obligatoires au 03 82 86 65 30

Dans les rues d'Uckange

20/06/2014 par Vanessa PERCIBALLI.

Cité en scène est de retour !

Cette année, M. Stéphane et Guido emmènent le public à la découverte d'Uckange. Une visite décalée et instructive, partagée entre passé, présent et futur !

On ouvre grand les yeux. Tout le temps. On rit aussi. Beaucoup. Et on apprend plein de choses ! Ils nous avaient manqué et les voilà de retour, les guides touristiques pas comme les autres de la compagnie Les Uns, les Unes. Euh, pardon de la compagnie "U, U, U, U". Cette année, M. Stéphane et M. Guido nous emmènent à la découverte d'Uckange. Une balade d'une heure trente au centre de la commune, durant laquelle les surprises ne manquent pas !

Guido est en grande forme. Dès le début de la balade, qui commence devant la mairie, Il interrompt son camarade Stéphane. « Je suis gude accrédité. Pour l'instant, vous êtes guide, car vous parlez français. Mais dans le futur, vous serez gude. » Il va falloir être attentif, et ne pas perdre le fil avec ces nouveaux mots de vocabulaire. Les "u" s'infiltrent dans toutes les phrases de M. Guido. « Mais cou et pentes sont invariables ! », prévient le gude. Cela évitera les malentendus !

Vous l'aurez donc compris, Stéphane essaie de remplir son rôle le plus sérieusement possible. Alors que Guido, qui trimballe une valise, ne peut s'empêcher d'intervenir en contant des événements du passé, mais aussi du futur. C'est ainsi qu'il se remémore l'étape Strasbourg-Metz du Tour de France de cyclisme 1921. « Je suis là sur la photo. On ne me reconnaît pas très bien à cause de la casquette ! »

Et lorsque Stéphane semble avoir repris le contrôle de la visite, c'est un facteur à vélo qui vient délivrer une lettre pour M. Guido. Ce dernier ne peut s'empêcher de partager son contenu, alors que les visiteurs sont captivés par l'historique sur la cité d'Italie, le monument aux Morts, ou encore la grotte... « J'ai fait des voyages entre le passé et le futur. Et lors de l'un d'entre eux, j'ai rencontré une dame en mairie, où je cherchais un appartement. » Cette dame, Djamila, habite le quartier ouest. Au-delà du comique de la situation, c'est une façon de montrer combien ces habitants sont attachés à leur quartier, mais aussi de parler d'une immigration qui a contribué à l'essor de la sidérurgie. Et qui a su s'adapter à sa nouvelle patrie. Je

Récits de guerre à Gravelotte

29/05/2014



Dans le cadre de la Journée de la Moselle, ce jeudi 29 mai, la Compagnie Les Uns Les Unes propose

« Paroles de 1870 »

Séances à 15h, 16h et 17h

Musée de la Guerre et de l'Annexion à Gravelotte.

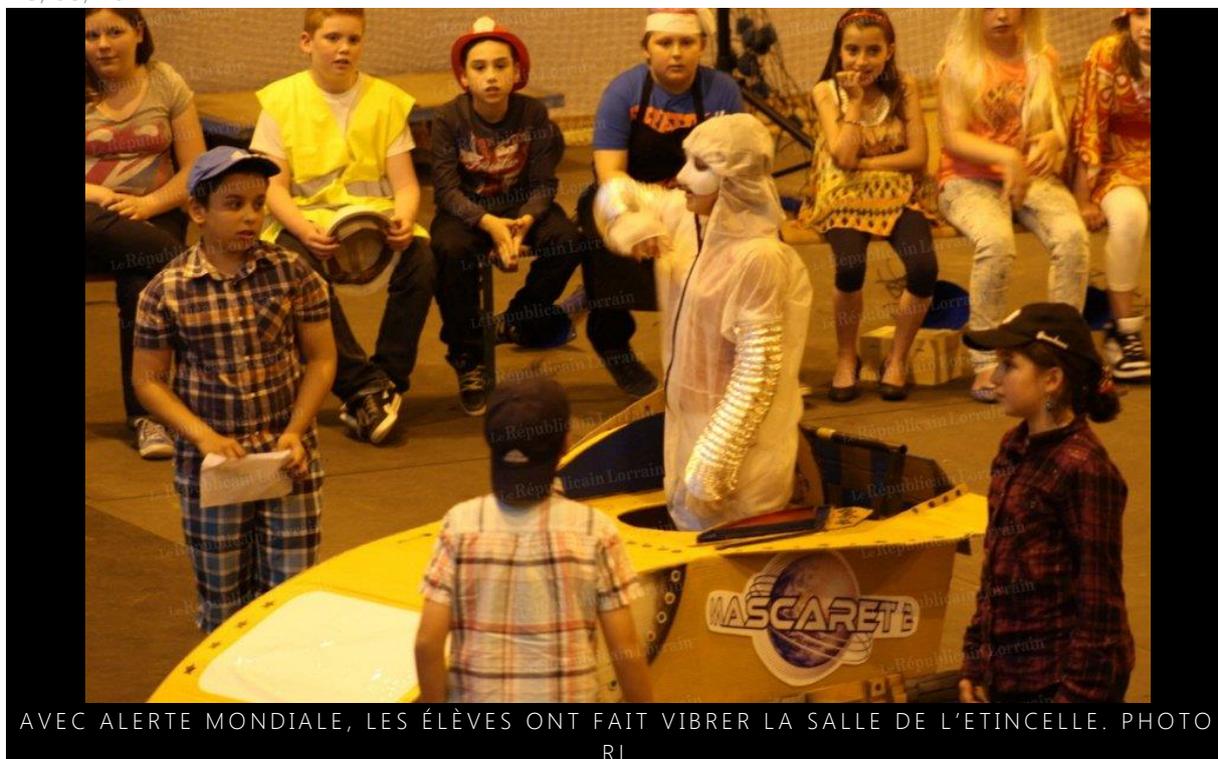
Ces lectures théâtralisées emmènent le spectateur au cœur de l'Histoire à travers des récits personnels de soldats.

Renseignements : 03 87 33 69 40.

FÊTE DE L'ENVIRONNEMENT À ALGRANGE

Tous nature !

25/05/2014



AVEC ALERTE MONDIALE, LES ÉLÈVES ONT FAIT VIBRER LA SALLE DE L'ÉTINCELLE. PHOTO RL

Les élèves de CM2 des écoles du Batzenenthal, de la mairie et de l'école Wilson, eux, ont été les acteurs et metteurs en scène de la pièce Alerte mondiale, de Marie-Thérèse Quinton, revisitée par les élèves et Daniel Proia délégué de la compagnie théâtrale Les Uns, Les Unes de Serémange. Cette pièce raconte la quête intergalactique de quatre enfants et d'un robot pour retrouver le rêve disparu de la planète Terre.

La première prise de contact entre les enfants et Daniel Proia s'est faite en septembre. Depuis les répétitions sont allées bon train, à raison d'une par semaine. « Cela demande beaucoup de travail et de sérieux de la part des élèves, ça n'a pas toujours été facile mais on y est arrivé », constate Daniel Proia.

Plus de trois cents personnes ont assisté au spectacle donné à la salle L'Étincelle. Du rire du début à la fin, un bon moment passé avec les enfants, loin des tracas quotidiens. C'est bon pour le moral !

ALGRANGE

Un festival pour l'environnement

13/05/2014

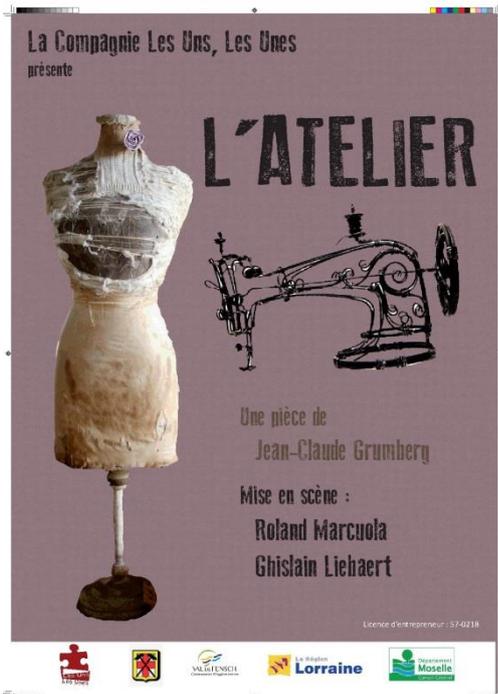
Depuis trois ans, la municipalité, en partenariat avec la compagnie Les Uns Les Unes représentée par Daniel Proia, ainsi que les enseignants et directeurs des écoles primaires organise un spectacle, dans le cadre de son festival de l'environnement. Il aura lieu le vendredi 23 mai à 20 h salle de l' Etincelle. Lors de cet événement, les classes de CM2 présenteront le travail qu'ils ont fait tout au long de l'année devant leurs parents. La pièce présentée cette année est intitulée Alerte mondiale. Signée Marie-Thérèse Quinton, elle raconte la quête intergalactique de quatre enfants et un robot pour retrouver le "rêve" disparu de la planète Terre. Les élèves de CM1 sont également mis à l'honneur cette année puisque leurs réalisations pour le concours sur le thème de l'air seront présentées au centre socioculturel le samedi 24 mai.

Ce même jour, un marché biologique et fermier se tiendra place François-Mitterrand de 10 h à 18 h. Plus de trente exposants présenteront leurs produits et savoir-faire. Une nouveauté cette année une bourse aux plantes et un vide-jardins seront proposés au même endroit.

Si vous souhaitez exposer à la bourse aux plantes et au vide-jardins, l'emplacement est gratuit mais la réservation est obligatoire auprès de Sandra au 03 82 86 44 24 ou 06 14 45 90 82 ou par mail serviceculturel.algrange@orange.fr.

AU THÉÂTRE SAMEDI À SERÉMANGE-ERZANGE L'Atelier, « première »

09/04/2014



Samedi 12 avril à 20 h 45, au théâtre municipal, la compagnie Les Uns, les Unes de Serémange - Erzange présente L'Atelier. Il s'agira de la première pièce présentée par les membres du cours de théâtre débutant, créé il y a six ans (lire RL du 6 avril).

L'histoire : dans un atelier de confection, de 1945 à 1952, des employés travaillent et, entre rires et larmes, racontent leur vie pendant l'Occupation et dans l'immédiat après-guerre. Loin de l'écueil qu'aurait pu constituer la gravité de ce thème, Jean-Claude Grumberg, l'auteur du texte, a réussi une galerie de portraits de gens marqués par la guerre et d'autres à peine touchés par celle-ci. Destins différents qui se

croisent et soulèvent la même question : comment vivre après un tel traumatisme ? Ici même l'humour à sa place. Il n'en fallait pas plus pour que la Cie Les Uns, Les Unes tente ce nouveau pari audacieux du mariage des genres : entre gravité et sourire.

SEMÉCOURT

Du théâtre avec Vive Bouchon !

09/04/2014

Le samedi 19 avril à 20h30 à salle des fêtes de Semécourt, la compagnie Les Uns, les Unes donnera la pièce Vive bouchon !

Comment faire vivre un petit village quand on n'a pas d'industries à faire valoir, pas de commerces et presque pas d'école ?

Le maire invente une activité économique pour décrocher des subventions de Bruxelles...

Tout allait bien, jusqu'à ce que les institutions européennes décident de déléguer un inspecteur pour vérifier que les subventions sont bien utilisées. Laurel et Hardy chez Kafka et inversement...

Voilà les spectateurs embarqués dans un tourbillon irrésistible.

Les auteurs de la pièce sont Jean Dell et Gérald Sibleyras.

La mise en scène est de Roland Marcuola.

Tarifs : 7 €, enfants de moins de 14 ans : 2 €.

CULTURE

LE 12 AVRIL À SERÉMANGE-ERZANGE

Dans L'Atelier de la compagnie Les Uns, Les Unes

06/04/2014 par Vanessa PERCIBALLI.



Ils sont onze comédiens de la compagnie Les Uns, Les Unes, à monter pour la première fois sur scène le 12 avril.

Issus du groupe d'adultes débutants, ils vont interpréter L'Atelier, adapté de la pièce de Jean-Claude Grumberg.

C'est un pari doublement ambitieux ! », lance Roland Marcuola, le metteur en scène de la compagnie Les Uns, les unes. Le 12 avril, les onze adultes du groupe de débutants, créé il y a six ans, vont monter pour la première fois sur scène. « Habituellement, on présente un spectacle en juin avec les travaux réalisés durant l'année. » Mais il y a deux ans, le groupe a souhaité jouer une vraie pièce. Après discussions et lectures, la troupe a porté son choix sur L'Atelier, de Jean-Claude Grumberg. Et c'est là que réside la seconde difficulté : le spectacle va durer près de deux heures.

Ainsi, depuis octobre 2012 le groupe se prépare. « Certains sont là depuis le début, d'autres depuis moins de trois ans. » Alors bien sûr, à quelques jours du lever de rideau, le stress est grandissant. Mais Roland Marcuola sait remonter le moral des troupes ! « Je suis très content de la tournure que cela prend. Et j'ai la grande chance de travailler avec des gens qui me font confiance. »

Dans l'après Seconde Guerre mondiale

Depuis un an et demi, Les comédiens – âgés de 26 à 61 ans – travaillent sur le texte mis en scène par Roland Marcuola et Ghislain Liebaert. L'action se déroule au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans un atelier de couture. « Les couturières parlent de leur

quotidien, mais sans pathos. Ce n'est pas triste ! Ce sont des gens ordinaires qui ont été confrontés à une monstruosité historique. »

La pièce est composée en dix tableaux, qui ont lieu de 1946 à 1952. « Il n'y a pas forcément de lien entre eux ou de progression dramatique. Mais on voit les personnages évoluer. » Les cinq premiers tableaux concernent l'immédiat après-guerre « durant lequel on ressasse beaucoup ». Dans la seconde partie, les personnages passent à autre chose : la survie de l'atelier, les rapports conflictuels entre le patron et sa femme... Bref le quotidien de ces petites gens. « Il y a des rôles plus exigeants que d'autres, comme celui de Léon qui a quelques longs monologues. Mais il n'y a pas de personnages principaux. À un moment ou à un autre, ils se retrouvent tous sous les feux des projecteurs. »

Envie de résister

Pour Roland Marcuola, le choix de cette pièce s'inscrit dans une réflexion personnelle. « Je travaille sur la Seconde Guerre mondiale depuis longtemps, avec Inconnu à cette adresse ou encore l'adaptation avec des jeunes du Journal d'Anne Frank. Je suis fasciné par cette période à cause du mystère de la condition humaine : comment des hommes ont pu se comporter ainsi avec d'autres ? Et qu'est-ce qu'on aurait fait ? »

La pièce de Jean-Claude Grumberg montre justement une palette de réactions : ceux qui ont résisté, qui ont collaboré, qui se sont cachés... « Au final, il n'y a pas de héros, pas de réponse définitive. Mais cela nourrit notre réflexion. Pour ma part, j'aurais eu envie de résister, mais l'aurais-je fait ? »

L'Atelier, le samedi 12 avril à 20 h 45 au théâtre de Serémange-Erzange. Tarifs : 9 et 12 €. Réservation au 03 82 57 15 85.

Vanessa PERCIBALLI.

THÉÂTRE À ÉTAIN

SAMEDI 29 MARS

Vive Bouchon

25/03/2014



Le Centre culturel et touristique du Pays d'Étain accueille, samedi 29 mars, à 20h30, la Compagnie les Uns, les Unes, pour une toute nouvelle pièce de théâtre intitulée Vive Bouchon.

Créée en 1995, la compagnie les Uns, les Unes est basée à Serémange-Erzange, en Moselle. Elle s'efforce de produire un théâtre populaire de qualité et de proximité et

compte une quarantaine de membres professionnels et amateurs. Les thématiques des spectacles abordées par cette troupe mènent souvent au rire et incitent toujours à une réflexion que les comédiens aiment partager avec le public après les représentations.

Pièce de Gérald Sibleyras et Jean Dell, mise en scène par Roland Marcuola, Vive Bouchon est ancrée dans le quotidien de nos campagnes.

Cette pièce raconte l'histoire d'un petit village n'ayant pas d'industrie à faire valoir, pas de commerce et presque pas d'école. Monsieur le Maire décide alors d'inventer une activité économique pour décrocher des subventions de Bruxelles. Tout se passe à merveille jusqu'à ce que les institutions européennes décident de déléguer un inspecteur pour vérifier que les subventions sont bien utilisées...

Une histoire pleine d'actualité, pour se moquer de nous-mêmes et de nos petits travers. Un tourbillon de rebondissements et de quiproquos dans lesquels les personnages sont pris bien malgré eux, mais pour notre plus grand plaisir. Le tout joué par quatre comédiens plein de talents. Grâce à des personnages

vaudevillesques et farfelus mais aussi très attachants, Vive Bouchon fait passer au public une joyeuse soirée.

*Samedi 29 mars à 20h30. Tarifs : adultes : 9 €, réduit et prévente : 7€, tarif jeunes : 5 €, gratuit pour les moins de 6 ans. Renseignements – réservations : 03 29 87 20 80 ou sur place, 2 rue des casernes à Etain. Billetterie ouverte du mardi au samedi de 14h à 17h ainsi que le mardi et vendredi de 10h à 12h.
Contact : publics@tourisme-etain.fr*

SPECTACLE MERCREDI À FAMECK

« Pirouettes et Cacahouètes »

03/03/2014



Dans le cadre du Printemps des Poètes, Pascal Philippon, de la Compagnie Les Uns les Unes et Théâtre'hall, se donnera en spectacle, mercredi 5 mars à 15 h, à la bibliothèque municipale de Fameck place Roger-Claude. Monsieur Palou partage la lecture de poèmes, petites histoires, devinettes et autres paroles.

Chacun repartira avec, au moins, un pétale poétique, voire un peu de confiture de mots ou un p'tit bout de p'tit

coin de paradis... en pensant, peut-être... « nom d'une clarinette, le Printemps des Poètes à la bibliothèque, même sans brouette, c'est plutôt chouette ! »

Informations et réservations auprès des bibliothécaires au 03 82 54 42 60 ou par courriel bibliotheque@bibliotheque-fameck.fr

SPECTACLE À FAMECK

22/02/2014



La bibliothèque municipale organise une intervention poético-théâtrale, le mercredi 5 mars de 14 h à 17 h 30. À l'affiche : Monsieur Palou (alias Pascal Philippon, de la compagnie serémangeoise Les Uns, les Unes) et ses pirouettes de poètes.

Une intervention faite dans le cadre du Printemps des poètes.

CULTURE

LE 21 FÉVRIER À FLORANGE

« Rêve de goinfre »

18/02/2014 par Lucie BOUVAREL

En 2008 Bernard Madoff est condamné pour une escroquerie à 65 milliards \$. Le scandale a inspiré la romancière Dominique Manotti. Son livre, *Le rêve de Madoff*, est pour la première fois mis en scène par la compagnie de théâtre Les Uns Les Unes.

C'est l'histoire d'un goinfre... » Un goinfre repu d'argent. Bernard Madoff, héros américain du capitalisme triomphant, déchu et condamné en 2008 à 150 années d'emprisonnement « pour avoir escroqué les plus riches ».

Alors que bien des questions demeurent sur cette escroquerie à 65 milliards de dollars, du fond de sa prison cinq étoiles, l'homme ne parle plus. Mais le scandale a inspiré Dominique Manotti. Dans un livre étonnant, *Le Rêve de Madoff* publié l'été dernier, la romancière s'est glissée dans la tête de l'escroc pour raconter sa vie.

Un monologue qui interpelle Patrick Roeser. « Je cherchais un texte sur les goinfres... Dès que je suis tombé dessus j'ai eu envie de le lire en public », confie le comédien amateur. L'idée plaît aussi d'emblée à son comparse, Roland Marcuola, metteur en scène de la compagnie serémangeoise Les Uns Les Unes. D'autant que le texte va leur permettre de s'engager dans un nouveau registre, moins souriant qu'à l'accoutumée (lire par ailleurs).

« Tout de suite on s'est demandé comment le texte pouvait être mis en scène sans larguer le spectateur dans les mécanismes financiers. »

Vainqueur et victime

Patrick Roeser rencontre Dominique Manotti. L'auteur laisse carte blanche au duo pour adapter son livre. Mais au final, après plusieurs mois de travail, l'œuvre fonctionne, restituée « à la virgule près ».

« Je ne suis pas un criminel. Je suis l'un des fondateurs de la nouvelle économie », rêve Bernard Madoff.

« Au fil de la lecture, un vrai personnage apparaît », explique Roland Marcuola. C'est ce personnage, seul dans la cour de la prison, condamné à ressasser sa chute, que Patrick Roeser – porté par le texte – va réussir à incarner.

En une heure, seul en scène, "l'escroc" se raconte, du jeune courtier euphorique motivé par une seule valeur : l'argent, au financier repu qui ne voit pas le système se détraquer. Le comédien livre au passage une analyse pointue et dérangeante du mécanisme du plus gros scandale financier de ces dernières décennies.

Assis sur sa pierre, Madoff reste un humain à la fois vainqueur et victime du système – c'est ce qui accroche le spectateur – sans réussir pour autant à apitoyer.

« Madoff finalement m'intéresse peu, glisse Patrick Roeser. Ce qui m'intéresse en fond ce sont les paradoxes du rêve américain. » Un rêve américain bâti sur une seule loi, celle du marché.

Polar sur la ville propose une rencontre-débat autour du Rêve de Madoff, interprété par Patrick Roeser, mis en scène par Roland Marcuola, en présence de Dominique Manotti, vendredi 21 février, à 20 h30, au bar de La Passerelle à Florange. Entrée libre.

Lucie BOUVAREL

En attendant d'avoir vingt ans...

18/02/2014

« Les comédiens professionnels et les amateurs sont faits pour vivre ensemble ». Un mariage au cœur de la compagnie Les Uns les Unes. Et un mariage qui dure puisque la troupe de théâtre serémangeoise, présidée par Patrick Roeser et "mise en scène" par Roland Marcuola, fêtera ses vingt ans en 2015.

Toujours actifs pour l'éducation populaire et le théâtre de proximité, les trente membres de la compagnie préparent déjà cet anniversaire qui ne devrait pas passer inaperçu. Mais dès cette année, le public ne manquera pas les multiples propositions des Uns et des Unes.

- **Le Rêve de Madoff**, (lire ci-dessus) le 21 février, à 20 h 30, au bar de la Passerelle à Florange.

- **Vive Bouchon**, de Jean Dell et Gérard Sibleyras, mise en scène Roland Marcuola. L'histoire kafkaïenne mais éminemment drôle, d'un maire décidé à faire vivre son village en inventant une activité économique pour toucher des subventions. Tout fonctionne jusqu'à l'arrivée des inspecteurs de Bruxelles...

Déjà appréciée par des milliers de spectateurs, Vive Bouchon sera encore présenté le 8 février, à 20 h 30, salle Voltaire à Guénange et au festival de théâtre de Chiny le 22 mars.

- **Monsieur Palou et le jus de mots**, de et par Pascal Philippon. Monsieur Palou est un drôle de bonhomme, croqueur de mots sortis du cœur de grands mômes : Prévert, Friot, Vian... Tout public dès 7 ans.

Le 5 mars à la bibliothèque de Fameck dans le cadre du Printemps des poètes et le 22 mars à la médiathèque de Florange.

- **L'Atelier**, présenté par l'atelier débutant de la compagnie – « plus vraiment débutant après cinq ans de travail », sourit Roland Marcuola.

L'Atelier de Jean-Claude Grumberg, est une œuvre entre gravité et sourire, une galerie de portraits des employés d'un atelier de confection pendant l'Occupation et dans l'immédiat après-guerre.

Le 12 avril au théâtre de Serémange-Erzange.

- **Cité en scènes.** Que les fans de Guido se rassurent, les visites guidées théâtralisées de la vallée de la Fensch se poursuivent cet été. L'incontrôlable visiteur et le guide, Stéphane Melaye, parcourront, cette année, Uckange.

De juin à septembre, renseignements auprès de l'office de tourisme du Val de Fensch.

www.lesunslesunes.com

Interdit de scène !

18/02/2014

Grosse déception pour Les Uns Les Unes, depuis le 1er janvier 2014, ils ne peuvent plus présenter « Inconnu à cette adresse ». Les droits de cette œuvre de Kressmann Taylor, proposée depuis plusieurs 2008 par Pascal Philippon et Roland Marcuola ont été rachetés en exclusivité par le Théâtre Antoine (Laurent Ruquier et Jean-Marc Dumontet). Malgré quelques courriers et coups de gueule relayés auprès de la ministre de la Culture, la représentation de l'œuvre est, de fait, interdite à toute autre compagnie.

HAYANGE

Comédiens-citoyens en devenir

04/02/2014



Le mercredi matin, treize enfants participent à l'atelier théâtre animé par le comédien et metteur en scène, Roland Marcuola. Photo RL

Pour le comédien et metteur en scène Roland Marcuola, le théâtre est synonyme d'épanouissement et d'éducation à la citoyenneté. Ce qu'il enseigne aux jeunes du Couarail.

« Vous êtes des chevaux sauvages ! », lance Roland Marcuola. Aussitôt, les enfants se mettent à courir dans tous les sens imitant l'animal. Au signal de leur professeur, les apprentis comédiens arrêtent de courir et se transforment en une image silencieuse. « Maintenant, faites comme si vous étiez un tigre », continue le metteur en scène. Une nouvelle fois, les jeunes s'agitent entre les quatre chaises, qui définissent la scène. L'exercice se poursuit ainsi encore quelques minutes, dans la salle attenante à la Maison des jeunes et de la culture (MJC) Le Couarail, à Marspich.

Roland Marcuola anime le mercredi deux ateliers de théâtre, le matin pour les 7-11 ans, et l'après-midi pour les 12-15 ans. « L'objectif est que les enfants se sentent bien, qu'ils comprennent qu'ils sont importants dans le groupe et que sans eux la machine ne fonctionne pas. Cet atelier est aussi une éducation à la citoyenneté, et leur permet de s'épanouir », résume le comédien de la compagnie serémangeoise Les Uns, les Unes.

Une réelle alchimie

Avec les plus jeunes, Roland Marcuola prépare un spectacle « qui a un sens au niveau de la citoyenneté », à partir d'un texte qu'il a écrit, intitulé Sous les canettes, la Terre. L'apprentissage des répliques se fait par la répétition. « Et les plus grands dynamisent le groupe », continue le professeur. Une réelle alchimie s'est créée entre les enfants. Assis en ligne, face à Roland Marcuola, les comédiens en herbe récitent leur texte tour à tour, en y mettant le ton. Camille, Emeline, Hugo, Cayanée, Justine, Mathieu... jouent le rôle de « gamins qui vivent dans un milieu recouvert de déchets. Et ils découvrent qu'il y a de la terre en dessous ».

Les grands, quant à eux, travaillent un texte d'une auteure portugaise. « C'est l'histoire d'enfants qui doivent tuer une portée de chats. Mais personne ne veut le faire. L'un d'entre eux est tiré au sort. Finalement, ils ne trouvent plus les chatons, car la maman les a emmenés. C'est une réflexion sur la vie et sur la mort », continue le metteur en scène.

Rendez-vous en fin d'année pour découvrir le résultat.

*Renseignements
auprès de la MJC, au 03 82 85 44 29.*

V. PE.

THÉÂTRE À GUÉNANGE

Vive bouchon par Les uns Les Unes

01/02/2014

La troupe "Les uns, les unes" de Serémange sera à Guénange, salle Voltaire le samedi 8 février à 20 h 30. Invitée par la commission culturelle municipale, elle y présentera sa pièce "Vive bouchon", une comédie de Gérald Sibleyras et Jean Delle, mise en scène de Roland Marcuola (photo).

Comment faire vivre un petit village quand on n'a pas d'industrie à faire valoir, pas de commerce et presque pas d'école ? Facile ! M. le maire invente une activité économique pour décrocher des subventions de Bruxelles. Tout va bien jusqu'à ce que les institutions européennes décident de déléguer un inspecteur pour vérifier que les subventions sont bien utilisées. Laurel et Hardy chez Kafka et nous voilà embarqués dans un tourbillon irrésistible.

Un sujet d'actualité, un texte intelligent, une mise en scène rigoureuse, des acteurs au sommet de leur art... Et entrée gratuite : tous les ingrédients d'un bon spectacle.

Publiée le 07/12/2013

ALGRANGE

Les écoliers donnent « l'Alerte mondiale »



Les élèves acteurs et metteurs en scène en pleine répétition, en compagnie de Daniel Proia. Photo RL

Dans le cadre de ses prochaines journées de l'Environnement, la municipalité a mis en place un spectacle, en collaboration avec la compagnie de théâtre Les Uns, les Unes, de Serémange-Erzange.

Les élèves de CM2 des écoles du Batzenthal, de la mairie et de l'école Wilson en seront les acteurs et metteurs en scène. Alerte mondiale, de Marie-Thérèse Quinton, raconte la quête intergalactique de quatre enfants et d'un robot pour retrouver le rêve disparu de la planète Terre. « Le rêve habite nos vies à chaque instant », explique Daniel Proia, le délégué de la compagnie théâtrale. On rêve de Walt Disney, de voyages, de la plage, de la nouvelle auto, d'une nouvelle garde-

robe, de la maison de nos rêves... Mais si un matin, on s'apercevait que le rêve avait disparu de la planète terre, ce serait la panique parce qu'on ne peut pas vivre sans rêve ! »

La première prise de contact entre les enfants et Daniel Proia s'est faite en septembre à l'école Wilson, en présence de Peggy Mazzero, adjointe au maire chargée de l'urbanisme et de l'environnement, et de Patricia Corion, conseillère municipale.

Représentation finale jeudi 22 mai 2014

« Les succès appelant les succès. Nous avons décidé de poursuivre l'aventure lors de ces journées de l'Environnement pour la troisième année consécutive. Les élèves seront en première ligne lors de la représentation finale de la pièce, jeudi 22 mai, devant les écoliers de la ville, et vendredi 23 mai, en soirée, devant les parents et amis », détaille Patricia Corion.

Ce projet, comme les années précédentes, est financé par la municipalité qui prendra également en charge la confection des costumes.

Les répétitions vont bon train, à raison d'une par semaine. « Cela demande beaucoup de travail et de sérieux de la part des élèves », constate Daniel Proia. Beaucoup d'autres répétitions suivront avant le final.

Publiée le 03/12/2013

FAULQUEMONT

Inconnu à cette adresse : duo d'exception !

Les élèves du collège Paul-Verlaine ont assisté à la 128e représentation de la pièce « Inconnu à cette adresse » interprétée par Pascal Philippon et Roland Marcuola, un duo d'exception dans une pièce choc, au gymnase culturel.



La compagnie théâtrale Les Uns les Unes propose en effet, depuis plusieurs années maintenant, la mise en voix et en scène de la correspondance épistolaire fictive entre Martin Schulse et Max Eisenstein.

Les deux amis ont monté ensemble une galerie d'art à San Francisco et Martin décide de rentrer dans son pays d'origine, l'Allemagne, dans les années 1930 avec sa famille. Dans leur correspondance, Martin décrit la montée en puissance d'Hitler dans son pays. Au fil des lettres, Max, juif américain, comprend avec effroi que son ami adhère au nazisme. Au nom d'une idéologie inhumaine, leur amitié est menacée. « Je ne trouve plus le repos après la lettre que tu m'as envoyée. L'homme que j'ai aimé comme un frère, dont le cœur a toujours débordé d'affection et d'amitié, ne peut s'associer, même passivement, au massacre de gens innocents », écrira-t-il.

« Cette nouvelle est particulièrement intéressante pour les élèves puisqu'elle s'inscrit dans les programmes de français, d'histoire-géographie et d'histoires des arts », relève Laurette Dondini, principale du collège.

Le point de vue des collégiens

L'après-midi s'est déroulée en deux temps. Les élèves ont d'abord assisté à la représentation. « On a bien vu l'évolution de Martin face au nazisme », constate Fanny qui poursuit : « On faisait une sorte de voyage constant entre l'Amérique et l'Allemagne d'Hitler ».

À l'issue de la représentation, les comédiens ont proposé aux élèves un débat, qui s'est révélé animé. « J'ai adoré qu'on nous pose des questions », souligne Manon. « Le débat nous a apporté un éclairage nouveau sur l'œuvre », renchérit Léa de 3e A. Après un parallèle avec notre époque et ses difficultés, les élèves ont abordé le problème de la mise en scène et de ses choix. En effet, comment représenter deux personnages, éloignés, qui communiquent uniquement par lettres ? Cynthia a justement apprécié : « C'était intéressant d'observer les réactions des personnages, comme lorsque Max lit la lettre de Martin et apprend que sa sœur est morte. On ressent l'intensité des émotions, sa tristesse et son envie de se venger ! ».

Inconnu à cette adresse, c'est surtout l'histoire d'une vengeance, celle de Max qui a perdu sa sœur Griselle, comédienne, à cause de la lâcheté de son ancien ami Martin qui, embrigadé par l'idéologie nazie, refuse de l'aider.

« Les professeurs ont pu ainsi travailler, en classe, le rapport entre l'art et la politique de délation et de terreur », poursuit la principale. C'est donc sous la forme théâtrale et vivante qu'une classe de 3e a pu préparer son entrée dans l'œuvre, tandis que les deux autres classes ont pu réinvestir leurs connaissances et les approfondir. Une dernière représentation, riche en émotions, a été donnée en soirée pour le tout public.

UCKANGE

Inconnu à cette adresse



La semaine passée, le festival « Ma ville est un théâtre », proposé par la municipalité, s'est ouvert à la médiathèque avec la lecture théâtralisée du roman épistolaire de Kressman-Taylor *Inconnu à cette adresse*, publié en 1938.

Cette pièce décrit la montée du nazisme dans les années 1930 au travers de la correspondance entre deux marchands d'art allemands, l'un résidant à Berlin, le second ayant ouvert une galerie à San Francisco. Outre la description de l'irruption des théories nazies dans les esprits, l'échange de lettres se double d'une trahison et de la vengeance qui s'ensuit.

Deux comédiens de la compagnie serémangeoise Les Uns, les Unes ont interprété avec brio ce texte. Qui a interrogé les spectateurs : « Allemands dans les années 1930, qu'aurions-nous faits ? » Devant une salle comble, les deux comédiens ont fait passer une réelle émotion.

Ce spectacle s'inscrivait également dans la programmation de l'opération départementale Lire en fête.

Publiée le 29/10/2013

LE SPECTACLE À UCKANGE

Vive Bouchon !



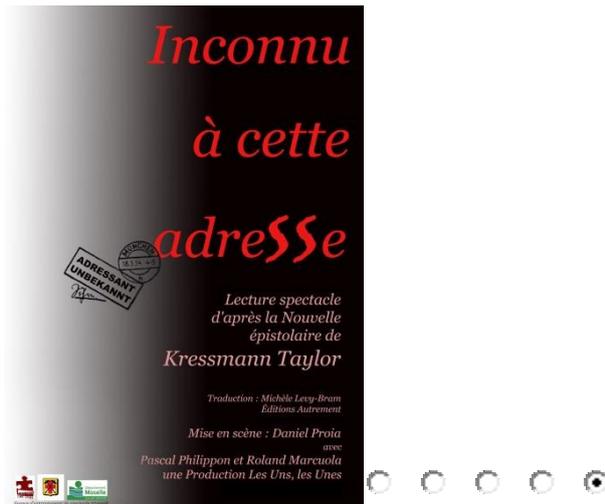
Gros succès, samedi soir au Diapason d'Uckange, pour la compagnie Les Uns les Unes. La pièce Vive Bouchon ! a été interprétée devant une centaine de spectateurs dans le cadre de la manifestation « Ma ville est un théâtre ».

Les spectateurs se sont régalés de cette comédie brillamment interprétée retraçant l'histoire du maire d'un petit village sans ressources, contraint de redoubler d'imagination pour obtenir des subventions et faire vivre sa commune. Hélas, à force de distribuer des subventions, les institutions européennes décident d'envoyer un inspecteur pour s'assurer que les fonds sont bien employés...

Pascaline Legrand, adjointe à la Culture, a rappelé l'importance de la promotion de la culture dans la ville. Prochaines manifestations à Uckange : le 3 novembre, Salon de l'artisanat au Diapason ; le 5 novembre, vernissage de l'exposition de peinture de Roland Weiten à la médiathèque ; le 10 novembre : Haïku, du Théâtre Papyrus, à 11h et 16h au centre social Le Creuset

L'idée de sortie scy-chazelles

Du théâtre samedi soir



Dans le cadre de la 7e édition de la manifestation Lire en Fête... partout en Moselle, organisée par le conseil général durant le mois d'octobre, l'équipe de la bibliothèque municipale de Scy-Chazelles propose un spectacle à la salle de l'Esplanade (haut du village, derrière la mairie) samedi 5 octobre à 20h30. La pièce est intitulée Inconnu à cette adresse et est interprétée par la Compagnie Les Uns, les Unes.

Une pièce adaptée du roman de Kressmann Taylor, au texte incisif, puissant, court, au dénouement saisissant, une tragédie intime et collective : celle de l'Allemagne nazie. À l'issue du spectacle, le public et les comédiens pourront se retrouver et échanger sur ce texte essentiel autour d'une collation offerte par la municipalité. Ce spectacle s'adresse à un public adulte et aux enfants dès 13 ans. Entrée libre.

Pour plus de renseignements, contacter la bibliothèque au
03 87 60 35 52.